

— Chut ! dirent les petites filles.

C'était un martin-pêcheur.

Alors elles avancèrent sur la pointe des pieds, en retenant leur souffle, pour ne pas l'effrayer.

L'oiseau voletait çà et là. Et quand il s'approchait de l'eau, du fond de la rivière, un autre martin-pêcheur, tout pareil, montait vers lui.

— Voilà son nid, dit Joyeuse.

Entre les longs roseaux, c'était une sorte de bourse faite d'herbes fines, avec un trou rond sur le côté. Et, par le trou, cinq petites têtes, encore déplumées, se montraient en pépant.

Longtemps, elles regardèrent.

— Et l'histoire ? dit Nanette, qui était la moins patiente.

— L'histoire... Voilà, je commence :

C'était il y a bien longtemps, un peu après le Déluge.

Vous savez comment Dieu avait fait pleuvoir quarante jours, et comment l'eau était montée plus haut que les plus hauts arbres, plus haut que les plus hautes montagnes. Si Noé ne les avait pas prises avec lui dans son Arche, toutes les bêtes des champs, toutes les bêtes des bois, grandes et petites, auraient été noyées avec les méchants hommes.

Quand l'eau eut enfin baissé, et que l'Arche s'arrêta sur le Mont Ararat, Noé ouvrit la porte, et toutes les bêtes sortirent.

Il avait plu si longtemps que le sol était détrempé, et qu'au bout de chaque tige une goutte d'eau brillait comme un diamant.

Les oiseaux s'envolèrent les premiers, heureux

d'ouvrir leurs ailes. Puis ce fut le tour des bêtes couvertes de poils.

Au sommet du Mont, là où le roc perçait partout, et où l'herbe était courte, elles avaient bondi gaiement. Mais un peu plus bas, leurs sabots ou leurs griffes commencèrent à enfoncer, et chacune laissait derrière elle les traces de son passage empreintes dans la boue du sentier...

Elles descendaient pourtant, car elles avaient hâte de retrouver leurs gîtes d'autrefois : le lièvre son sillon dans les champs, l'écureuil le creux d'un chêne, le sanglier son fourré.

Ils se hâtaient, car ils avaient peur de la nuit qui pourrait les surprendre là-haut, sur la montagne où rien ne pousse, et où n'habitent que les aigles.

Seule, la petite hermine demeura en arrière.

Elle ne pouvait se décider à salir sa fourrure. Elle avançait une patte et puis l'autre ; et, au moment de les poser sur le sol gluant, elle hésitait.

Cependant le soleil s'était couché derrière de gros nuages. Les oiseaux de nuit sortaient de leurs trous.

— Hoû-ou..., faisait le hibou.

De ses ailes silencieuses, il frôla l'hermine blottie entre deux pierres.

Un peu plus tard, elle vit s'allumer, comme deux lampes vertes, les yeux de la chouette, et elle eut peur.

— Rocher, rocher, dit-elle, ouvre-toi pour me protéger.